

— Diable ! fit le comte en riant et se penchant vers la bouteille, je le vois bien.

— Qu'est-ce qu'il y a donc, cher ami ?

— Comment ! ce qu'il y a, vous le demandez ?

— Mais oui ?

— Eh bien, mais, il y a que vous n'avez pas perdu votre temps. La bouteille est à moitié vide.

— Bah !... Après cela, c'est possible ! Vous ne vous figurez pas, mon ami, comme ces bouteilles, qui ont l'air d'être grandes, sont en réalité, d'une capacité médiocre !

— C'est vrai, dit le comte. Un autre verre ?

Ils trinquèrent de nouveau.

Hum ! fit le capitaine en suçant ses moustaches, vous avez des choses comme cela chez vous, Olivier, et vous ne m'en avertissez pas... C'est mal, mon ami, c'est très-mal !

— Excusez-moi, cher ami, je n'y avais réellement pas songé.

— Je vous excuse, Olivier, mais à une condition.

— Laquelle ? j'y souscris d'avance.

— Bon ! c'est que vous me direz, n'est-ce pas, en quel lieu vous serrez ces bouteilles ?

— Oui, capitaine, soyez tranquille.

— Ah ! cela me console.

— Voulez-vous un autre verre ?

— Non, reprit sentencieusement le capitaine. Nous avons assez bu comme cela. Usons, mais n'abusons pas, dit le proverbe, et, comme vous le savez, Olivier, les proverbes sont la sagesse des nations. Et puis, nous avons à causer de choses sérieuses.

— C'est vrai, je l'avais oublié, moi. Eh bien, parlez, capitaine, me voici prêt à vous entendre.

— Ce que j'ai à vous dire quant à présent ne sera pas long. Il est neuf heures et demie : Déjeunons.

— Déjà ! vous avez donc faim ?

— J'ai toujours faim.

— Eh bien soit, déjeunons. Ici ?

— Non pas, s'il vous plait ; en bas, chez notre hôte. Vous ne sauriez vous imaginer, mon cher comte, combien j'ai l'œil réjoui lorsque je vois ces chapelets de volailles appétissantes qui tournent lentement et se dorment à la flamme joyeuse de l'âtre. Et puis, tous vos grands vins me fatiguent. Dieu me garde de dire du mal de votre cave qui est excellente, mais j'ai besoin, quand je bois, de me sentir le gosier légèrement gratté, et notre hôte a un petit vin, pelure d'oignon, sûr à faire danser les chèvres. On dirait une véritable râpe. C'est charmant, vous verrez ?

— Ah ! non, par exemple, fit le comte en riant, vous le boirez bien tout seul.

— Ah ! mon cher Olivier, dit le capitaine d'un air mélancolique, c'est étonnant comme votre éducation a été négligée, pauvre ami ! Allons déjeuner.

— Allons, capitaine, mais, à mon tour, je vous poserais une condition.

— Laquelle, voyons ? Je suis bon homme, moi.

— Oui, quand on fait ce que vous voulez ?

— Méchant cœur, allez !

— Eh bien, vous boirez tant que vous voudrez votre petit vin pelure d'oignon, mais vous ne m'obligerez pas à vous tenir tête.

— Non, mon ami, je ne suis pas égoïste, moi ; je vous laisse libre de vous abreuver de ce qui vous plaira, même de tisane si cela peut vous être agréable. A propos, ajouta-t-il en ouvrant son manteau, regardez-moi ?

— Eh bien, je vous regarde. Après ?

— Vous ne voyez pas ?

— Si, je vois que vous avez deux pistolets à la ceinture.

— Oui, cher ami, et vous avez oublié d'en prendre ?

— Ah ! ça ; mais, c'est donc sérieux, alors ?...

— Pas positivement, mais cela peut le devenir. Equipez-vous en conséquence.

Le comte du Luc enleva deux longs pistolets à un trophée, les chargea avec soin, et les passa à sa ceinture.

— Est-ce tout ? dit-il.

— Parfaitement. Votre feutre, votre manteau, et descendons !

Ils quittèrent alors l'appartement où Michel demeura seul, avec la recommandation expresse de faire bonne garde, et ils descendirent dans la grande salle de l'hôtellerie.

Toutes les tables étaient occupées ; les garçons couraient pour servir les pratiques. Maître Grippart était dans son coup de feu ; si complètement absorbé par ses préparations culinaires qu'il ne s'aperçut même pas de l'entrée des deux gentilshommes qui, cependant, passèrent auprès de lui presque à le toucher.

Fanchette, assise derrière son comptoir, les salua d'un gracieux sourire et leur indiqua du regard une table inoccupée placée un peu à l'écart.

Au moment où le comte et le capitaine entraient dans la salle en venant du côté de la cour, la porte de la rue s'ouvrait et livrait passage à deux nouveaux consommateurs qui n'étaient autres que Double-Épée et Clair-de-Lune, tous deux le feutre empanaché sur l'oreille et enveloppés d'épais manteaux que relevaient cavalièrement par derrière les longs fourreaux de leurs rapières.

— Ah ! corbieux ! fit le capitaine avec un air de surprise parfaitement joué, voilà une singulière rencontre !

— En effet, capitaine, répondit Clair-de-Lune avec un magnifique aplomb, ce n'est pas vous, certainement que... Monsieur le comte, je suis bien votre serviteur.

— Et moi le vôtre, monsieur le chevalier de l'Arche-Neuve.

Nous savons déjà que le chef des vauriens du Pont-Neuf s'affublait de ce titre de fantaisie afin de dissimuler le surnom un peu trop significatif, mais surtout beaucoup trop connu de Clair-de-Lune.

— Est-ce que vous sortez, messieurs ? demanda Double-Épée lorsque les premiers compliments furent terminés.

— Non pas, fit le capitaine, nous déjeunons ; et vous ?

— Nous venons ici pour cela, répondit Double-Épée ; et puis, ajouta-t-il, je désirais vous voir, messieurs, car j'avais quelques mots à vous dire.

— Alors, rien de plus simple, reprit le capitaine. Voici une table libre, asseyons-nous, et, tout en déjeunant, nous causerons. Cela vous convient-il, comte ?

— Parfaitement.

— Eh bien, alors, fit Double-Épée, laissez-moi saluer ma mère, qui attend que j'aie l'embrasser, la digne et chère femme ; je dirai en même temps quelques mots à mon père, afin que nous soyons bien servis.

— Allez, dit le capitaine en riant, je m'en rapporte à vous.

— Eh ! Magloire, fit-il en attrapant un garçon au passage : une cruche, du vin, des verres ici, mon garçon ?

Les trois hommes prirent place à la table qu'ils avaient marquée, tandis que Double-Épée s'acquittait du double devoir d'embrasser sa mère et de commander un bon déjeuner à maître Grippart.